

# Jours de CHASSE

N°71

## Écosse

Macnab  
La chasse  
de l'impossible

## Cerfs

Les rois  
de Hongrie

## Oberthur

Le Buffon  
du XX<sup>e</sup> siècle



Jours de Chasse - 11 rue de la République - 92000 Nanterre - France - Tél. 01 47 37 11 11 - www.joursdechasse.com

M 02515 - 71 - F: 9,50 € - RD



Reportage

# Scottish Challenge

*reportage Lucie Boedis-Kuehne  
photos de Robert de Montjoye*

**U**n saumon, un cerf et une brace de grouses  
conquis en une seule journée : tel est le Macnab.  
Un exploit ? Assurément... Et un exploit qui se conjugue,  
aujourd'hui, au féminin.



L'immenso, le montagn, la bruyère...  
L'Écosse mérite bien son surnom de dernière  
terre sauvage d'Europe. Un paradis pour les  
cytégatus du monde entier.

# Scottish Challenge

Prononcez le mot de Macnab face à un chasseur européen, et son regard n'est déjà plus le même. Ses yeux brillent, son esprit n'est plus avec vous; il est là-bas, là-haut, en Écosse, dans le Perthshire, les Highlands, le Caithness... Un mot, deux syllabes synonymes de chimère cynégétique inatteignable – d'une sorte de pari un peu fou, en tous les cas: inscrire à son tableau, entre le lever et le coucher du soleil, les trois fantômes de l'Écosse, ses trois gibiers emblématiques sans lesquels ce pays de bruyères, de tourbières et de rivières ne serait plus le même: le saumon, le cerf et le premier d'entre eux, la grouse. Une aventure "imaginée" – et reprise depuis dans la réalité par des centaines de cynégètes – par John Buchan dans son roman paru en... 1925, sous le titre de *John Macnab* (voir encadré page 73), à cette nuance près qu'il s'agissait "seulement", dans cette fiction, de braconner un cerf et un saumon dans un territoire voisin...

Cette aventure, nous y pensons, nous en rêvons pendant des mois. Je l'avais pour ma part tentée deux ans de suite – en vain... C'est dire l'impatience qui nous habite, dès notre arrivée à l'aéroport de Glasgow. Retrouver l'Écosse après des mois d'abstinence est toujours poignant, exaltant... La montagne, les moors à perte de vue semblent nous attendre. Avec leurs bruyères encore en fleurs, ils paraissent presque accueil-

lants, dissimulant pour quelques instants leur brutalité... L'Écosse dégage toujours et encore quelque chose d'incommensurable, d'une sauvagerie extrême. Nous sommes arrivées le jour du *Glorious Twelfth*, le 12 août, jour immuable de l'ouverture de la chasse à la grouse. Il fait un soleil éclatant sur les montagnes qui nous entourent, agrément d'un léger vent qui fait fuir les redoutables *midges*, ces minuscules petits insectes qui surgissent de nulle



La Française Juliette Hézèques avec son saumon. Première ou dernière de ce Macnab si convoité. Ci-dessous: scène de pêche à la mouche; le fly-fishing est une quasi-religion pour les Britanniques, un art sophistiqué. Apprendre à lire la rivière et connaître la biologie du saumon est essentiel pour pouvoir maîtriser sa pêche.

part dès que la brise tombe à moins de 7 kilomètres par heure.

En ce mois d'août et sous ces latitudes, nous sommes conscientes de ce qui nous attend. Les gardes Bill et Nick sont passés nous voir pour établir le programme du lendemain. Sans

eux, pas de chasse ni de pêche; de nos les gardiens du temple; ils vont être nos yeux et nos oreilles sur les 12 000 acres (environ 6 000 hectares). On le devine, un Macnab ne s'improvise pas. Le profane peut, en effet, se demander par quel gibier commencer la journée. Il n'y a guère de règles intangibles; cependant, certains spécialistes vous répondront que le saumon, poisson capricieux, délicat, farouche et mystérieux s'il en est, serait plus "docile" – si l'on peut employer ce terme...

Le départ est fixé vers 5 heures du matin. Le ciel est gris de cendres. La pluie n'est peut-être pas pour maintenant mais, dans quelques heures, sûrement. Au bout d'une dizaine de minutes dans cette Land Rover qui grince, Bill coupe le contact sans un mot. Il nous intime l'ordre de ne plus faire un bruit. Le jour se lève à peine. Nous descendons du véhicule, le bruit de l'eau est encore loin... Le saumon, c'est un sport de solitaire! Lorsqu'on s'approche d'une rivière, on doit s'assurer d'être parfaitement silencieux. L'idéal est de pêcher seul. Les premières années, nous péchions en groupe, entre amis: c'était amusant mais... peu efficace!

Au Royaume-Uni, la seule pêche respectable et respectée est la pêche



à la mouche. Le fly-fishing est une quasi-religion pour les Britanniques, un art sophistiqué, particulièrement développé dans le sud de l'Angleterre pour la truite. Un art qui s'est ensuite étendu au saumon. N'oublions pas, en effet, qu'à une époque lointaine, le saumon était aussi présent dans la Tamise, à Londres, et pendant bien longtemps on a cru qu'il attrapait la mouche pour se nourrir, d'où l'utilisation de celle-ci. Erreur! Le saumon, contrairement à la truite, mord en réalité pour se distraire. Fidèles à la tradition britannique, nous assemblons religieusement nos mouches avec les plumes et les poils du gibier chassé pendant l'année (poils de cerfs, plumes de grouse) ou, selon notre fantaisie,

avec quelques cheveux de nos meilleurs amis, voire avec quelques poils noirs de labradors.

Comme toujours, nous visitons les petites rivières, étroites et peu fréquentées, là où les saumons se sentent à l'abri pour pondre. Les précieux poissons sont bel et bien là, et l'eau cristalline, peu profonde, nous permet de mieux les observer. Le saumon est à cette période de l'année affaibli, lui qui jeûne depuis son passage de l'eau de mer en eau douce, c'est-à-dire au printemps. Le moindre changement de température, de lumière ou de vent influence son organisme; aussi la probabilité que ce phénomène aquatique remonte à la surface et s'intéresse à notre mouche est-elle faible. Lancer la mouche à la canne



## D'où vient le Macnab ?

Écrit par John Buchan en 1925, le roman de fiction intitulé *John Macnab* raconte l'histoire de trois hommes brillants, au sommet de leurs carrières respectives de juriste, banquier et diplomate, et qui, n'ayant plus rien à perdre, décident de retrouver la joie de vivre et leur énergie d'autrefois, en se lançant un défi digne du trio incarné par Piccolò, Mastrolanni et Noiret dans la comédie de Marco Ferreri, *La Grande Bouffe*. Ce défi consiste à braconner un cerf et un saumon dans un territoire voisin. Ils ont tout de même l'élégance de prévenir les propriétaires des territoires en question, en leur adressant une lettre signée conjointement du nom de "John Macnab". Depuis la parution du roman, ce défi légendaire a été maintes fois repris et copié par des chasseurs, puis intégré à la tradition écossaise par le biais de la grouse – gibier typique, s'il en est, de cette région. Pour réussir un Macnab, il faut donc pouvoir tirer un cerf et deux grouses, et pêcher un saumon – le tout en l'espace d'une seule journée, de l'aube au crépuscule.

C'est l'heure du stalking (l'approche du cerf) pour Juliette Hézèques, accompagnée de son stalker, Bill Mearns. Le cerf vit ici dans la montagne, en immenses hardes (il n'est pas rare de voir 200 animaux ensemble). Des animaux qui vous voient arriver de très loin. L'approche ne supporte donc pas la moindre approximation.



# Scottish Challenge

à deux mains est une affaire de précision, car il s'agit de présenter la mouche exactement à l'endroit où l'on repère le saumon, en faisant revenir notre leurre avec le courant. Lorsque les rives sont libres, on pratique le lancer au-dessus de la tête (*overhead cast*) ; lorsqu'elles sont très boisées et couvertes d'arbustes, le *spey cast* est plus prudent, pour éviter de perdre la mouche sur les côtés de la rive. Apprendre à lire la rivière et connaître la biologie du saumon est essentiel pour pouvoir maîtriser sa pêche.

Lorsqu'on a le bonheur d'avoir un saumon au bout de la ligne, l'émotion est extrême, et le ramener au bord de la rive pour avoir le plaisir de l'observer est un véritable privilège. Le saumon est puissant, habitué à sauter à contre-courant – d'où son nom, le mot latin *salmo* signifiant "sauteur". Qu'il est difficile de le manœuvrer sans briser sa ligne ! D'aucuns poussent à l'extrême la performance, en utilisant exclusivement des lignes fines...

Une fois le saumon pris, nous pouvons décider de pratiquer le *catch and release*, ou de conserver la précieuse créature pour notre consommation. Si nous avons la chance d'en pêcher plusieurs sur la semaine, nous conservons toujours au moins un saumon pour notre chef de cuisine, qui égrènera avec soin les œufs, si nous avons pêché une femelle, et préparera les

délicieux filets de saumon sauvage. Il est aussi possible d'apporter le saumon à une *smoking house* pour le faire fumer : succulent, et bien plus moelleux que celui qu'on trouve habituellement dans le commerce. Cependant, il faut savoir que les Écossais n'apprécient guère que l'on prélève leurs saumons de rivière, moins encore si on les destine à la cuisine. Cette pratique n'est certes pas illégale, mais il est préférable de ne pas être trop démonstratif en rentrant à la maison, avec son saumon... Aussi les œufs de saumon ne sont-ils pas consommés par la population locale, qui n'entend pas notre engouement pour ce mets délicieux. Ne soyez donc pas déçu si votre chef, en cuisine, refuse de les préparer ; dans le doute, le mieux est de laisser repartir votre saumon dans la rivière en pratiquant le *catch and release*, beaucoup plus éthique et écologique. Une seconde chance pour lui – et de survivre, et de se reproduire !

Lors de ma première tentative de Macnab en 2012, j'avais pêché mon saumon à 10 heures du matin ; malheureusement, l'approche du cerf avait été infructueuse... Mais pas question de renoncer ! Depuis, lorsque le saumon ne peut être pêché en matinée, nous revenons vers les collines pour tenter le cerf et les grouses. Lorsque les *estates* écossais

ont une grande population de cerfs, ils peuvent vous laisser tenter d'approcher cet animal en premier, ce qui permet de chasser la grouse ensuite. Au vrai, en chassant d'abord le lapin-pède, on risque d'effrayer et de déplacer les cerfs. Pour cette raison, les premières années, nous avions toujours privilégié le cerf, au retour de la rivière. Cependant, ce matin-là, les saumons avaient décidé de dire non... En Écosse, les domaines qui organisent le Macnab ne permettent habituellement pas de pêcher à nouveau le saumon le soir, s'il n'a pas été pris le matin. La raison en est essentiellement commerciale, certaines propriétés misant sur le désir du client de réessayer le jour suivant !

Le saumon se pêche pourtant très bien le soir, ou en journée ; surtout, si le niveau de la rivière, le matin, n'est pas adapté, il est préférable d'essayer à un autre moment de la journée, lorsque la température, le niveau de l'eau et la luminosité sont idéals. Ainsi, lors de toutes nos expériences Macnab, la plupart des saumons ont été pêchés le soir, lorsque nous sommes au bord de l'épuisement après la chasse au cerf puis à la grouse, et qu'alors nous pouvons encore mieux nous identifier à ce saumon affaibli par le jeûne, éreinté par sa course effrénée à contre-courant de la rivière !

Ci-dessous : Juliette et Bill après leur approche réussie. Page de gauche : un pilon conciliabule avant le tir. Pas question de mal placer sa balle : le *clean shot* est un impératif. L'idéal est de tirer à moins de 100 mètres afin de rendre l'approche encore plus difficile.



Fort de ma modeste expérience, je décide de faire une approche sur le cerf, le célèbre *stalking*. Une demi-heure plus tard, nous voilà au pied de la montagne. Dick va me guider. Le cerf est emblématique de l'Écosse, majestueux, bien que plus petit et chétif que le cerf du continent... Il vit ici dans les hautes collines, en immenses hardes, ce qui n'est pas sans poser problème. Il ravage la montagne, fait fuir les grouses... Il est donc opportun d'en réduire le nombre, si l'on veut assurer un équilibre écologique. L'approche dans des collines non couvertes (*open hills*) est un art de précision. Il faut pouvoir ramper, c'est pourquoi nous appelons cette approche le *deerstalking*, car on approche le cerf comme si l'on était un grand fauve... Il faut bien connaître la topographie de l'habitat du cerf, développer une tactique précise, une véritable stratégie, contre le vent, pour ne pas être détecté par cet animal dont l'odorat et la vue sont très aigus. L'équipement est important : une bonne lunette est nécessaire, pour observer de loin et réfléchir à l'avance au moyen de s'approcher idéalement à moins de 100 mètres.

Il faut prendre son temps. Attendre, beaucoup attendre, puis beaucoup marcher, et puis attendre encore lorsqu'on est proche, afin que la cible soit bien placée dans la lunette quand l'animal se présente enfin. La balle doit être bonne ; en Écosse, le *clean shot* est un *must*. On tire l'animal au bon endroit pour ficher la balle sans risques, et seulement lorsqu'il est debout et immobile. Difficile pour ceux qui tirent habituellement en battue de changer de pratique à la carabine... Les Écossais n'apprécient guère un animal dont la balle n'est pas bien placée, car ici, les cervidés, une fois tirés, sont immédiatement vicés et font partie de la chaîne alimentaire. On ne peut se permettre d'abîmer cette précieuse viande. Enfin, le lieu du tir est aussi très important : en altitude, on privilégie le tir d'un animal qu'on pourra ramener facilement, sans trop de dégâts.

Le jour du Macnab, on prend le premier cerf qui vient, on ne réfléchit pas deux fois au trophée, ni à l'âge de l'animal. Ce qui compte, c'est "d'accrocher" les trois espèces différentes sur la journée et d'être efficace. Ainsi, si l'on peut éviter une approche trop longue, c'est l'idéal. Le jour de mon Macnab, j'ai eu la chance d'avoir une approche au cerf très courte.

# Scottish Challenge



Pour réussir son Macnab, il faut tirer une brace (une paire) de grouse, inféodée à la bruyère (elle est ici en fleurs). Cette espèce de lagomane est un des symboles cynégétiques de l'Écosse. Un oiseau puissant, résistant et beau... À l'image de son pays!

## The Ladies Macnab Challenge

Fondé en 2012, le petit club féminin du Ladies Macnab Challenge rassemble quelques jeunes féministes urbaines, blogueuses, journalistes de rubriques gastronomiques, gurus detox et zéro déchet, convaincues que les protéines sauvages doivent être remises à l'honneur dans nos assiettes. Elles décident pour s'amuser et réaliser leur rêve commun de devenir carnivores éthiques, et de se lancer le défi de la fameuse tradition écossaise du Macnab. À leur tête, une juriste cosmopolite d'origine belge, maman de trois enfants, qui chasse et pêche à ses heures, et qui détient la clé d'un véritable paradis en pleine nature sauvage: l'accès à une propriété familiale en Écosse, dans le Perthshire. Cet étendard du Macnab a été défendu par plusieurs femmes ayant participé au Ladies Macnab Challenge – et d'abord par trois jeunes mamans belges: Lucie Boedts-Kuehnie et Juliette Trivier en 2014, puis Ghislaine Golsong en 2016.

En 2017, une Française dernièrement intégrée au Ladies Macnab Club, Juliette Hézéliques, a également réussi son Macnab, de même que Charlotte Coups. Cette proesse cynégétique a été récompensée par une marque développée par un Anglais à Paris, Matthew Cookson, en rappel du lien entre la France et l'Écosse. Matthew Cookson dédie à Juliette Hézéliques le premier de ses slippers féminins. Les slippers Matthew Cookson, conçus pour accompagner le smoking des hommes élégants, sont remis à jour pour la femme. Ces slippers trouveront leur place dans le confort d'une tenue d'après chasse au coin du feu, pour célébrer et rappeler les beaux paysages de l'Écosse avec l'image du Macnab comme symbole, brodé sur le slipper: [www.matthewcookson.com](http://www.matthewcookson.com). Une ligne Macnab, réservée aux membres du Ladies Macnab Club et à leurs amis qui ont réussi un Macnab, est disponible sur commande chez Matthew Cookson.



Un jeune cerf en velours, un knobber, s'est présenté très rapidement et cela m'a permis d'avoir beaucoup de temps devant moi pour les grouses et mon saumon le soir. Une approche facile, presque trop... Car que faisait ce jeune animal tout seul?

Après avoir tiré mon cerf vers 11 heures, j'ai pu immédiatement redescendre la colline à la recherche des grouses. Dick avait emmené son superbe et luisant labrador noir, dont les poils brillaient dans les rayons de soleil parsemés de petites gouttes de pluie. On tire la grouse devant soi, soit assisté par un chien, soit levée par un springer. J'utilisais pour la première fois mon nouveau fusil vintage, un Asprey de William & Son, calibre 28. Un calibre léger, une arme bien rare, mais qui rappelle la féminité, car Asprey est davantage connu pour ses accessoires féminins et sa joaillerie que pour ses armes. La première grouse qui se lève devant moi tombe. Quel spectacle incroyable, ces compagnies de grouses – et leur cri, qui semble nous narguer! Ce gibier est réellement impressionnant par sa résistance, sa

vitesse, sa beauté... Il reste à essayer d'en tuer une autre pour réaliser enfin mon Macnab!

De nombreux oiseaux se lèvent, il commence à pleuvoir – nous sommes bien en Écosse. La fatigue se fait sentir, le fusil monte moins vite à l'épaule, je rate, je rate encore et continue de



rater... Je m'éroule littéralement, m'effondrant presque dans la mousse humide et la bruyère, pensant ne jamais arriver à atteindre la seconde grouse. À ce moment-là, à l'horizon, j'aperçois Minnie, le labrador du garde, qui revient avec une grouse dans la gueule. Ma deuxième grouse! Je l'avais

eue mais, dans le brouillard et quasi étourdie, je ne l'avais pas vue tomber! On se sent véritablement victorieux lorsqu'on a lutté contre les éléments naturels, contre la pluie, le vent, la peur d'échouer, la tension...

Le corps tremblant et les pieds mouillés malgré les bottes, je me précipite à la rivière. Dans le cadre féérique de cette gorge rocailleuse, presque sinistre et qu'un château domine, ma canne dans les mains, épuisée, désespérant de réussir, voici que je sens soudain frétiller la ligne... Le saumon semble petit, la perplexité m'envahit: ne serait-ce finalement qu'une truite? La luisante couleur du poisson me rassure: lumineux, argenté, un jeune saumon fraîchement retourné de la mer s'est aventuré dans la rivière, et j'ai l'immense honneur de le recevoir! Le défi du Macnab est enfin relevé. Fascinante Écosse... ◆

Pour plus d'infos sur le Ladies Macnab Challenge: [www.ladiesmacnabchallenge.co.uk](http://www.ladiesmacnabchallenge.co.uk)

Ci-contre, jeune grouse dans la bruyère. Ci-dessus, une canne de marche ornée d'une grouse... Enfin, avec son fidèle labrador, arpentant le moor encore en fleurs.



# Scottish Challenge

Prononcez le mot de Macnab face à un chasseur européen, et son regard n'est déjà plus le même. Ses yeux brillent, son esprit n'est plus avec vous; il est là-bas, là-haut, en Écosse, dans le Perthshire, les Highlands, le Caithness... Un mot, deux syllabes synonymes de chimère cynégétique inatteignable – d'une sorte de pari un peu fou, en tous les cas: inscrire à son tableau, entre le lever et le coucher du soleil, les trois fantômes de l'Écosse, ses trois gibiers emblématiques sans lesquels ce pays de bruyères, de tourbières et de rivières ne serait plus le même: le saumon, le cerf et le premier d'entre eux, la grouse. Une aventure "imaginée" – et reprise depuis dans la réalité par des centaines de cynégètes – par John Buchan dans son roman paru en... 1925, sous le titre de *John Macnab* (voir encadré page 73), à cette nuance près qu'il s'agissait "seulement", dans cette fiction, de braconner un cerf et un saumon dans un territoire voisin...

Cette aventure, nous y pensons, nous en rêvons pendant des mois. Je l'avais pour ma part tentée deux ans de suite – en vain... C'est dire l'impatience qui nous habite, dès notre arrivée à l'aéroport de Glasgow. Retrouver l'Écosse après des mois d'abstinence est toujours poignant, exaltant... La montagne, les moors à perte de vue semblent nous attendre. Avec leurs bruyères encore en fleurs, ils paraissent presque accueil-

lants, dissimulant pour quelques instants leur brutalité... L'Écosse dégage toujours et encore quelque chose d'incommensurable, d'une sauvagerie extrême. Nous sommes arrivées le jour du *Glorious Twelfth*, le 12 août, jour immuable de l'ouverture de la chasse à la grouse. Il fait un soleil éclatant sur les montagnes qui nous entourent, agrémenté d'un léger vent qui fait fuir les redoutables *midges*, ces minuscules petits insectes qui surgissent de nulle

eux, pas de chasse ni de pêche; ils sont les gardiens du temple; ils vont être nos yeux et nos oreilles sur les 12 000 acres (environ 6 000 hectares). On le devine, un Macnab ne s'improvise pas. Le profane peut, en effet, se demander par quel gibier commencer la journée. Il n'y a guère de règles intangibles; cependant, certains spécialistes vous répondront que le saumon, poisson capricieux, délicat, farouche et mystérieux s'il en est, serait plus "docile" – si l'on peut employer ce terme...

Le départ est fixé vers 5 heures du matin. Le ciel est gris de cendres. La pluie n'est peut-être pas pour maintenant mais, dans quelques heures, sûrement. Au bout d'une dizaine de minutes dans cette Land Rover qui grince, Bill coupe le contact sans un mot. Il nous intime l'ordre de ne plus faire un bruit. Le jour se lève à peine. Nous descendons du véhicule, le bruit de l'eau est encore loin... Le saumon, c'est un sport de solitaire! Lorsqu'on s'approche d'une rivière, on doit



La Française Juliette Hézèques avec son saumon. Première ou dernière de ce Macnab si convoité. Ci-dessous: scène de pêche à la mouche: le *fly-fishing* est une quasi-religion pour les Britanniques, un art sophistiqué. Apprendre à lire la rivière et connaître la biologie du saumon est essentiel pour pouvoir maîtriser sa pêche.

part dès que la brise tombe à moins de 7 kilomètres par heure.

En ce mois d'août et sous ces latitudes, nous sommes conscientes de ce qui nous attend. Les gardes Bill et Nick sont passés nous voir pour établir le programme du lendemain. Sans

s'assurer d'être parfaitement silencieux. L'idéal est de pêcher seul. Les premières années, nous pêchions en groupe, entre amies: c'était amusant mais... peu efficace!

Au Royaume-Uni, la seule pêche respectable et respectée est la pêche





à la mouche. Le *fly-fishing* est une quasi-religion pour les Britanniques, un art sophistiqué, particulièrement développé dans le sud de l'Angleterre pour la truite. Un art qui s'est ensuite étendu au saumon. N'oublions pas, en effet, qu'à une époque lointaine, le saumon était aussi présent dans la Tamise, à Londres, et pendant bien longtemps on a cru qu'il attrapait la mouche pour se nourrir, d'où l'utilisation de celle-ci. Erreur ! Le saumon, contrairement à la truite, mord en réalité pour se distraire. Fidèles à la tradition britannique, nous assemblons religieusement nos mouches avec les plumes et les poils du gibier chassé pendant l'année (poils de cerfs, plumes de grouse) ou, selon notre fantaisie,

avec quelques cheveux de nos meilleurs amis, voire avec quelques poils noirs de labradors.

Comme toujours, nous visitons les petites rivières, étroites et peu fréquentées, là où les saumons se sentent à l'abri pour pondre. Les précieux poissons sont bel et bien là, et l'eau cristalline, peu profonde, nous permet de mieux les observer. Le saumon est à cette période de l'année affaibli, lui qui jeûne depuis son passage de l'eau de mer en eau douce, c'est-à-dire au printemps. Le moindre changement de température, de lumière ou de vent influence son organisme ; aussi la probabilité que ce phénomène aquatique remonte à la surface et s'intéresse à notre mouche est-elle faible. Lancer la mouche à la canne



## D'où vient le Macnab ?

Écrit par John Buchan en 1925, le roman de fiction intitulé *John Macnab* raconte l'histoire de trois hommes brillants, au sommet de leurs carrières respectives de juriste, banquier et diplomate, et qui, n'ayant plus rien à perdre, décident de retrouver la joie de vivre et leur énergie d'autrefois, en se lançant un défi digne du trio incarné par Piccoli, Mastroianni et Noiret dans la comédie de Marco Ferreri, *La Grande Bouffe*. Ce défi consiste à braconner un cerf et un saumon dans un territoire voisin. Ils ont tout de même l'élégance de prévenir les propriétaires des territoires en question, en leur adressant une lettre signée conjointement du nom de "John Macnab". Depuis la parution du roman, ce défi légendaire a été maintes fois repris et corsé par des chasseurs, puis intégré à la tradition écossaise par le biais de la grouse – gibier typique, s'il en est, de cette région. Pour réussir un Macnab, il faut donc pouvoir tirer un cerf et deux grouses, et pêcher un saumon – le tout en l'espace d'une seule journée, de l'aube au crépuscule.

C'est l'heure du *stalking* (l'approche du cerf) pour Juliette Hézèques, accompagnée de son *stalker*, Bill Mearns. Le cerf vit ici dans la montagne, en immenses hardes (il n'est pas rare de voir 200 animaux ensemble). Des animaux qui vous voient arriver de très loin. L'approche ne supporte donc pas la moindre approximation.



# Scottish Challenge



Pour réussir son Macnab, il faut tirer une brace (une paire) de grouses. Inféodée à la bruyère (elle est ici en fleurs), cette espèce de lagopède est un des symboles cynégétiques de l'Écosse. Un oiseau puissant, résistant et beau... À l'image de son pays!

## The Ladies Macnab Challenge

Fondé en 2012, le petit club féminin du Ladies Macnab Challenge rassemble quelques jeunes féministes urbaines, blogueuses, journalistes de rubriques gastronomiques, gurus detox et zéro déchet, convaincues que les protéines sauvages doivent être remises à l'honneur dans nos assiettes. Elles décident pour s'amuser et réaliser leur rêve commun de devenir carnivores éthiques, et de se lancer le défi de la fameuse tradition écossaise du Macnab. À leur tête, une juriste cosmopolite d'origine belge, maman de trois enfants, qui chasse et pêche à ses heures, et qui détient la clé d'un véritable paradis en pleine nature sauvage: l'accès à une propriété familiale en Écosse, dans le Perthshire. Cet étendard du Macnab a été défendu par plusieurs femmes ayant participé au Ladies Macnab Challenge – et d'abord par trois jeunes mamans belges: Lucie Boedts-Kuehnle et Juliette Trivier en 2014, puis Ghislaine Golsong en 2016.

En 2017, une Française dernièrement intégrée au Ladies Macnab Club, Juliette Hézèques, a également réussi son Macnab, de même que Charlotte Coups. Cette prouesse cynégétique a été récompensée par une marque développée par un Anglais à Paris, Matthew Cookson, en rappel du lien entre la France et l'Écosse. Matthew Cookson dédie à Juliette Hézèques le premier de ses slippers féminins. Les slippers Matthew Cookson, conçus pour accompagner le smoking des hommes élégants, sont remis à jour pour la femme. Ces slippers trouveront leur place dans le confort d'une tenue d'après chasse au coin du feu, pour célébrer et rappeler les beaux paysages de l'Écosse avec l'image du Macnab comme symbole, brodé sur le slipper: [www.matthewcookson.com](http://www.matthewcookson.com) Une ligne Macnab, réservée aux membres du Ladies Macnab Club et à leurs amis qui ont réussi un Macnab, est disponible sur commande chez Matthew Cookson.





Un jeune cerf en velours, un knobber, s'est présenté très rapidement et cela m'a permis d'avoir beaucoup de temps devant moi pour les grouses et mon saumon le soir. Une approche facile, presque trop... Car que faisait ce jeune animal tout seul ?

Après avoir tiré mon cerf vers 11 heures, j'ai pu immédiatement redescendre la colline à la recherche des grouses. Dick avait emmené son superbe et luisant labrador noir, dont les poils brillaient dans les rayons de soleil parsemés de petites gouttes de pluie. On tire la grouse devant soi, soit arrêtée par un chien, soit levée par un springer. J'utilisais pour la première fois mon nouveau fusil vintage, un Asprey de William & Son, calibre 28. Un calibre léger, une arme bien rare, mais qui rappelle la féminité, car Asprey est davantage connu pour ses accessoires féminins et sa joaillerie que pour ses armes. La première grouse qui se lève devant moi tombe. Quel spectacle incroyable, ces compagnies de grouses – et leur cri, qui semble vous narguer ! Ce gibier est réellement impressionnant par sa résistance, sa

vitesse, sa beauté... Il reste à essayer d'en tuer une autre pour réaliser enfin mon Macnab !

De nombreux oiseaux se lèvent, il commence à pleuvoir – nous sommes bien en Écosse. La fatigue se fait sentir, le fusil monte moins vite à l'épaule, je rate, je rate encore et continue de



rater... Je m'écroule littéralement, m'effondrant presque dans la mousse humide et la bruyère, pensant ne jamais arriver à atteindre la seconde grouse. À ce moment-là, à l'horizon, j'aperçois Minnie, le labrador du garde, qui revient avec une grouse dans la gueule. Ma deuxième grouse ! Je l'avais

eue mais, dans le brouillard et quasi étourdie, je ne l'avais pas vue tomber ! On se sent véritablement victorieux lorsqu'on a lutté contre les éléments naturels, contre la pluie, le vent, la peur d'échouer, la tension...

Le corps tremblant et les pieds mouillés malgré les bottes, je me précipite à la rivière. Dans le cadre féerique de cette gorge rocailleuse, presque sinistre et qu'un château domine, ma canne dans les mains, épuisée, désespérant de réussir, voici que je sens soudain frétiller la ligne... Le saumon semble petit, la perplexité m'envahit : ne serait-ce finalement qu'une truite ? La luisante couleur du poisson me rassure : lumineux, argenté, un jeune saumon fraîchement retourné de la mer s'est aventuré dans la rivière, et j'ai l'immense honneur de le recevoir ! Le défi du Macnab est enfin relevé. Fascinante Écosse... ◆

Pour plus d'infos  
sur le Ladies Macnab Challenge:  
[www.ladiesmacnabchallenge.co.uk](http://www.ladiesmacnabchallenge.co.uk)



Ci-contre, jeune grouse dans la bruyère.  
Ci-dessus, une canne de marche  
ornée d'une grouse...  
John, avec son fidèle labrador,  
arpentant le moor encore en fleurs.

# Scottish Challenge

à deux mains est une affaire de précision, car il s'agit de présenter la mouche exactement à l'endroit où l'on repère le saumon, en faisant revenir notre leurre avec le courant. Lorsque les rives sont libres, on pratique le lancer au-dessus de la tête (*overhead cast*); lorsqu'elles sont très boisées et couvertes d'arbustes, le *spey cast* est plus prudent, pour éviter de perdre la mouche sur les côtés de la rive. Apprendre à lire la rivière et connaître la biologie du saumon est essentiel pour pouvoir maîtriser sa pêche.

Lorsqu'on a le bonheur d'avoir un saumon au bout de la ligne, l'émotion est extrême, et le ramener au bord de la rive pour avoir le plaisir de l'observer est un véritable privilège. Le saumon est puissant, habitué à sauter à contre-courant – d'où son nom, le mot latin *salmo* signifiant "sauteur". Qu'il est difficile de le manœuvrer sans briser sa ligne! D'aucuns poussent à l'extrême la performance, en utilisant exclusivement des lignes fines...

Une fois le saumon pris, nous pouvons décider de pratiquer le *catch and release*, ou de conserver la précieuse créature pour notre consommation. Si nous avons la chance d'en pêcher plusieurs sur la semaine, nous conservons toujours au moins un saumon pour notre chef de cuisine, qui égrènera avec soin les œufs, si nous avons pêché une femelle, et préparera les

délicieux filets de saumon sauvage. Il est aussi possible d'apporter le saumon à une *smoking house* pour le faire fumer: succulent, et bien plus moelleux que celui qu'on trouve habituellement dans le commerce. Cependant, il faut savoir que les Écossais n'apprécient guère que l'on prélève leurs saumons de rivière, moins encore si on les destine à la cuisine. Cette pratique n'est certes pas illégale, mais il est préférable de ne pas être trop démonstratif en rentrant à la maison, avec son saumon... Aussi les œufs de saumon ne sont-ils pas consommés par la population locale, qui n'entend pas notre engouement pour ce mets délicieux. Ne soyez donc pas déçu si votre chef, en cuisine, refuse de les préparer; dans le doute, le mieux est de laisser repartir votre saumon dans la rivière en pratiquant le *catch and release*, beaucoup plus éthique et écologique. Une seconde chance pour lui – et de survivre, et de se reproduire!

Lors de ma première tentative de Macnab en 2012, j'avais pêché mon saumon à 10 heures du matin; malheureusement, l'approche du cerf avait été infructueuse... Mais pas question de renoncer! Depuis, lorsque le saumon ne peut être pêché en matinée, nous revenons vers les collines pour tenter le cerf et les grouses. Lorsque les *estates* écossais

ont une grande population de cerfs, ils peuvent vous laisser tenter d'approcher cet animal en premier, ce qui permet de chasser la grouse ensuite. Au vrai, en chassant d'abord le lagopède, on risque d'effaroucher et de déplacer les cerfs. Pour cette raison, les premières années, nous avons toujours privilégié le cerf, au retour de la rivière. Cependant, ce matin-là, les saumons avaient décidé de dire non... En Écosse, les domaines qui organisent le Macnab ne permettent habituellement pas de pêcher à nouveau le saumon le soir, s'il n'a pu être pris le matin. La raison en est basiquement commerciale, certaines propriétés misant sur le désir du client de réessayer le jour suivant!

Le saumon se pêche pourtant très bien le soir, ou en journée; surtout, si le niveau de la rivière, le matin, n'est pas adapté, il est préférable d'essayer à un autre moment de la journée, lorsque la température, le niveau de l'eau et la luminosité sont idéals. Ainsi, lors de toutes nos expériences Macnab, la plupart des saumons ont été pêchés le soir, lorsque nous sommes au bord de l'épuisement après la chasse au cerf puis à la grouse, et qu'alors nous pouvons encore mieux nous identifier à ce saumon affaibli par le jeûne, éreinté par sa course effrénée à contre-courant de la rivière!



Ci-dessous : Juliette et Bill après leur approche réussie. Page de gauche : en plein conciliabule avant le tir. Pas question de mal placer sa balle : le *clean shot* est un impératif. L'idéal est de tirer à moins de 100 mètres afin de rendre l'approche encore plus difficile.



Forte de ma modeste expérience, je décide de faire une approche sur le cerf, le célèbre *stalking*. Une demi-heure plus tard, nous voilà au pied de la montagne. Dick va me guider. Le cerf est emblématique de l'Écosse, majestueux, bien que plus petit et chétif que le cerf du continent... Il vit ici dans les hautes collines, en immenses hardes, ce qui n'est pas sans poser problème. Il ravage la montagne, fait fuir les grouses... Il est donc opportun d'en réduire le nombre, si l'on veut assurer un équilibre écologique. L'approcher dans des collines non couvertes (*open hills*) est un art de précision. Il faut pouvoir ramper, c'est pourquoi nous appelons cette approche le *deerstalking*, car on approche le cerf comme si l'on était un grand fauve... Il faut bien connaître la topographie de l'habitat du cerf, développer une tactique précise, une véritable stratégie, contre le vent, pour ne pas être détecté par cet animal dont l'odorat et la vue sont très aigus. L'équipement est important : une bonne lunette est nécessaire, pour observer de loin et réfléchir à l'avance au moyen de s'approcher idéalement à moins de 100 mètres.

Il faut prendre son temps. Attendre, beaucoup attendre, puis beaucoup marcher, et puis attendre encore lorsqu'on est proche, afin que la cible soit bien placée dans la lunette quand l'animal se présente enfin. La balle doit être bonne ; en Écosse, le *clean shot* est un *must*. On tire l'animal au bon endroit pour ficher la balle sans risques, et seulement lorsqu'il est debout et immobile. Difficile pour ceux qui tirent habituellement en battue de changer de pratique à la carabine... Les Écossais n'apprécient guère un animal dont la balle n'est pas bien placée, car ici, les cervidés, une fois tirés, sont immédiatement vidés et font partie de la chaîne alimentaire. On ne peut se permettre d'abîmer cette précieuse viande. Enfin, le lieu du tir est aussi très important : en altitude, on privilégie le tir d'un animal qu'on pourra ramener facilement, sans trop de dégâts.

Le jour du Macnab, on prend le premier cerf qui vient, on ne réfléchit pas deux fois au trophée, ni à l'âge de l'animal. Ce qui compte, c'est "d'accrocher" les trois espèces différentes sur la journée et d'être efficace. Ainsi, si l'on peut éviter une approche trop longue, c'est l'idéal. Le jour de mon Macnab, j'ai eu la chance d'avoir une approche au cerf très courte.